



HAL
open science

L'économie russe ou la transition douloureuse

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. L'économie russe ou la transition douloureuse. Jacques Fontanel. L'avenir de l'économie russe en question, Presses universitaires de Grenoble, pp.5-9, 1998, Collection Débats, 2-7061-0782-0. hal-03193635

HAL Id: hal-03193635

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03193635>

Submitted on 9 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'économie russe ou la transition douloureuse

Jacques Fontanel

In

L'avenir de l'économie russe en question
PUG, Presses Universitaires de Grenoble
Grenoble, 1998.

Résumé : Les Russes n'ont donc pratiquement jamais été formés à l'économie de marché et le modèle de croissance extensive de l'URSS ne favorisait ni le dynamisme de l'entreprise, ni la substitution éventuelle des facteurs de production, aussi bien dans le domaine civil que militaire. La Russie s'est engagée dans la transition vers l'économie de marché. Dans cet article, plusieurs économistes de renom (Intriligator (UCLA), Goldman (Harvard), Fischer (FMI), Menshikov (Erasmus University), Desai (Columbia), Braguinsky (Yokohama), Coulomb, Fontanel et Samson (Grenoble), mais aussi Ygor Gaïdar, Premier Ministre de Russie et initiateur de la thérapie de choc », présentent leurs analyses sur la réussite de la transition. La crise économique est caractérisée par un coût humain considérable et les réformes avancent, avec de nombreux effets pervers qui mettent à mal l'essor de la démocratie au bénéfice soit d'un système politique autoritaire, soit vers une ploutocratie.

Summary: The Russians were thus hardly ever trained in the market economy and the extensive growth model of the USSR did not favour either the dynamism of enterprise or the possible substitution of factors of production, both in the civil and military spheres. Russia has embarked on the transition to a market economy. In this article, several renowned economists (Intriligator (UCLA), Goldman (Harvard), Fischer (IMF), Menshikov (Erasmus University), Desai (Columbia), Braguinsky (Yokohama), Coulomb, Fontanel and Samson (Grenoble), as well as Ygor Gaïdar, Prime Minister of Russia and initiator of the shock therapy, present their analyses of the success of the transition. The economic crisis is characterised by a considerable human cost and the reforms are progressing, with many perverse effects that are undermining the growth of democracy to the benefit of either an authoritarian political system or a plutocracy.

Mots clef : transition économique, thérapie de choc, Russie, URSS
Economic transition, shock therapy, Russia, USSR

Le système de la planification socialiste a quasiment disparu en moins d'une décennie. L'URSS, leader du monde communiste, s'est elle-même rendue aux vertus supposées de l'économie de marché, même si ce choix s'est accompagné d'une récession économique très douloureuse. Il faut rappeler que le marché avait été aboli en Russie il y a plus de 70 ans. Les Russes n'ont donc pratiquement jamais été formés à l'économie de marché, le rôle de la monnaie étant alors réduit à un simple instrument d'échange et de compte. La planification définissait les transactions industrielles principalement en termes physiques (sauf dans les comptes de la Banque d'Etat). En l'absence d'institutions bancaires actives, seuls les salaires et les biens de consommation faisaient l'objet de transactions monétaires. Mais le rationnement et les files d'attente devant les magasins avaient des effets socio-économiques plus importants que les disponibilités financières des ménages. En outre, le complexe militaro-industriel était très puissant et dévorait la plus grande part de la recherche-développement de l'URSS. Aujourd'hui, il va falloir convertir les entreprises, les usines et les hommes pour d'autres productions, répondant à d'autres critères économiques, sociétaux et sociaux¹.

Les Russes ont appris la patience, plutôt que le fonctionnement du marché. Par contre, la plupart des autres pays d'Europe de l'Est n'avaient pas aboli complètement les droits de propriété privée, et le fait qu'ils aient pu disposer d'un code civil et commercial, rendus obsolètes par le socialisme, a permis cependant à la culture du « secteur privé » de rester vivante, ce qui n'a pas été le cas pour la Russie, laquelle, depuis la nationalisation des terres en 1917 ne dispose toujours pas de cadastre. Un nouveau Code civil vient d'être mis en place, mais certaines règles antérieures, ainsi que les décisions présidentielles souvent arbitraires, sont toujours appliquées, rendant difficiles l'écriture des contrats commerciaux et la régulation par le système de la faillite. Or, c'est l'incertitude de la loi qui est, plus que la fortune, la mère de la corruption.

Du fait des effets restrictifs de la planification, mais aussi de la guerre froide, du conflit systémique, de la xénophobie traditionnelle

¹ Borissova, I., Ward, M. (1995), The principles of arms conversion in the case of Russia, Défense Fontanel, J. (19094), La conversion économique du secteur militaire, Economica, Paris.
Shkaratan, O., Fontanel, J. (1998), Conversion and personnel in the Russian military-industrial-complex, Defence and Peace Economics, 9(4).

renforcée par la recherche de puissance, tous les enseignements, les financements ou les produits de l'étranger étaient hautement méprisés par le citoyen soviétique. La perspective d'un nouveau colonialisme qui aurait pu éventuellement s'exercer à l'encontre de l'URSS a favorisé la fermeture des frontières aux connaissances de gestion et du savoir-faire des entreprises, elle a suscité une politique d'autarcie, malgré les politiques déclarées de division internationale socialiste du travail (aidée en cela par une histoire russe fortement réticente à l'application ou même à l'inspiration des modèles étrangers) et elle a entraîné un investissement considérable dans l'armement afin de lutter, dans un système paranoïaque avancé, contre les ennemis systémiques. Elle a même engagé des conflits contre ses pays amis, lorsque ceux-ci n'acceptaient pas ses propositions de division internationale socialiste du travail².

Il faut ajouter que le modèle de croissance extensive de l'URSS ne favorisait ni le dynamisme de l'entreprise, ni la substitution éventuelle des facteurs de production, aussi bien dans le domaine civil que militaire³. La recherche systématique du plein emploi et les relations paternalistes des firmes conduisaient à préférer les techniques de production intensives en travail. Cette stratégie perdure, car les managers comme les travailleurs ont intérêt à un fonctionnement rassurant à court terme de ce mécanisme, qui favorise aussi le fatalisme, la décadence civique, la corruption, les rentes de situation et surtout l'inertie individuelle.

La structure de l'économie reflète encore les liens établis pendant la planification. Avec la libéralisation rapide, la réduction des dépenses de l'Etat et l'absence de crédits aux entreprises, les firmes sont encore engagées dans la voie du troc mutuel, accumulant des arriérés considérables de dettes interentreprises. La loi du « troc » semble à nouveau resurgir, au détriment de l'économie monétarisée. Cependant, les prix internes monétisés se sont rapprochés des prix internationaux, avec une diminution des prix des produits en situation de concurrence internationale (biens durables notamment) et une augmentation des prix autrefois hautement subventionnés (biens alimentaires, par exemple).

La Russie a hérité des dettes de l'ancienne URSS (en 1996, il restait 76 milliards de dettes à moyen et long terme à rembourser en l'an 2000, malgré les restructurations acceptées en 1993, 1994, 1995

² Fontanel, J. Bensahel, L. (1993) La guerre économique, Arès, Défense et Sécurité. Fontanel, J., Di Ruzza, R., Fontanel, J. (1994), Dix débats en économie politique, PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

³ Smith, R., Humm, A., Fontanel, J. (1987), Capital labour substitution in defence provision, Defence Security and Développement, 69-80.

par le Club de Paris. En outre, les investisseurs étrangers ne sont pas très attirés par le « capitalisme russe », auquel ils reprochent l'instabilité politique, les blocages institutionnels, la corruption et la criminalité, la faiblesse d'application du droit commercial. Les capitaux internationaux dépendent des opportunités de (très) court terme offertes par les évolutions comparées des taux d'intérêt et du marché des changes. La privatisation des « vouchers » (coupons) n'a probablement pas été une incitation à l'investissement de capitaux étrangers. La thérapie de choc prônée par Yegor Gaïdar avait pour objectif de rendre l'installation du principe de l'économie de marché définitif, le gradualisme étant dangereux pour l'avancée vers une nouvelle économie plus concurrentielle. Cette question a déjà fait l'objet de nombreux débats, mais plutôt d'ordre politiques ou militaires⁴. Les réflexions des économistes sont donc recherchées pour comprendre le développement économique de la Russie dans le cadre d'une économie en transition.

Enfin, il existe toujours des contrôles ou des droits de douane élevés aux exportations pour certains produits, comme l'aluminium, le pétrole et le gaz). Or, dans le même temps, la rénovation des technologies d'extraction ou les énormes investissements à engager dans le secteur énergétique nécessitent, selon la Banque mondiale, de six à sept milliards de dollars d'investissement par an pendant 10 ans. Cette politique conduit à reporter à plus tard la solution des problèmes industriels d'une importance nationale considérable pour la Russie. Cependant, une nouvelle classe de managers se développe en Russie, dans des conditions parfois de violence, en vue de récupérer les restes de l'économie soviétique à leur profit.

Lors de la réunion des économistes américains qui a eu lieu début 1998 à Chicago, une session commune de l'American Economic Association et de l'association « Economists Against Arms Race », présidée par Michael Intriligator, a porté sur l'avenir de l'économie russe. Les rapports et communications qui ont été présentés forment l'essentiel des problèmes économiques de la Russie d'aujourd'hui.

Michael Intriligator, Professeur à UCLA, souligne les similarités évidentes de la situation de la Russie d'aujourd'hui avec les conditions économiques et politiques de la République de Weimer, avant l'avènement de Hitler⁵. La Russie est chancelante, au bord du précipice, la violence s'y généralise. Il y a quatre scénarios, la mise en

⁴ Aganbeguyan, A., Fontanel, J. (1994), Un monde en transition. Les exemples de la Russie et de l'industrie d'armement, Cahiers de l'Espace Europe, n°5, Grenoble, mars 1994 (40 pages)

⁵ Intriligator, M.D. (1998), L'Amérique dort pendant que la Russie chancelle, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

place d'un nouveau système autoritaire, avec l'apparition d'un nouveau Staline, la perpétuation de la crise de l'autorité légale conduisant à l'anarchie, le développement des guerres civiles internes ou une situation plus démocratique à condition d'améliorer à la fois l'aide et la sécurité internationales.

Stanley Fisher premier Directeur adjoint du FMI met en évidence l'intérêt de l'action et de la politique du Fonds Monétaire International en faveur de la Russie. Il reste encore de nombreuses réformes structurelles à engager, mais aujourd'hui une part importante et croissante de l'économie russe est dépendante des mécanismes du marché (70 % du PNB)⁶. Il faut accélérer les privatisations, améliorer la gestion des affaires de l'Etat, réduire les comportements monopolistes, notamment dans le domaine énergétique, favoriser l'essor d'un système bancaire solide et efficace, progresser dans l'ouverture des marchés de capitaux, mettre en place une structure institutionnelle légale de l'exercice et du transfert des droits de propriété, libéraliser le marché immobilier, accroître la productivité agricole, ouvrir les frontières aux marchés et à l'investissement étranger et combattre la corruption et l'arbitraire.

Stanislav Menshikov (Professeur à Erasmus University) conteste fermement la politique du FMI dans ses relations avec la Russie⁷. L'économie russe vit toujours sur la base du troc, lequel représente 70 % des ventes de l'industrie russe. De ce fait, les entreprises ne peuvent pas payer d'impôt faute de revenus monétaires. Dans ces conditions, les problèmes fiscaux ne peuvent trouver de solution dans une situation de crise des non-paiements. Dans ces conditions, vouloir instituer des procédures de faillites n'est pas réaliste. Le FMI devrait concentrer son action sur la réforme bancaire. Une politique expansionniste est à recommander, au regard des difficultés des citoyens russes dans cette période de transition.

Marshall Goldman, professeur à Harvard, critique sans ménagement l'option de la « thérapie de choc » responsable, selon lui de l'économie criminalisée d'aujourd'hui, dont les effets délétères semblent vouloir s'installer pour longtemps dans l'économie russe⁸.

⁶ Fisher, S. (1998) ; *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

⁷ Menshikov, S. (1998), *Le Fonds monétaire international et la Russie. Il est temps que ça change !*, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

⁸ Goldman, M.I. (1998), *La Russie peut-elle développer une économie de marché normale ?*, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Le gradualisme aurait été préférable, mais les économistes de Chicago, ont convaincu les responsables politiques russes de l'intérêt immédiat de la propriété privée, sans s'interroger outre mesure sur le passage de la propriété collective vers la propriété personnalisée. Les responsables économiques ont utilisé tous les moyens légaux et illégaux pour s'approprier les biens publics, avec une tolérance du gouvernement pour les nombreux abus qui ont été perpétrés. Le processus de la privatisation a été mal mené, avec des quasi monopoles, des ententes entre groupes mafieux. Les citoyens ont été dans leur ensemble grugés et l'Etat hésite encore à prendre des mesures antitrust. Un système ploutocratique s'installe au détriment d'une vraie démocratie.

Padma Desai, Professeure à Columbia University, est plutôt intéressée par les premiers résultats obtenus sous la Présidence Eltsine, mais cette note positive reste très fragile⁹. Cependant, il est temps de mettre fin aux incertitudes politiques et aux défaillances institutionnelles toujours présentes, avec un horizon temps de court terme. Le non paiement des salaires constitue ainsi une conséquence grave des mesures de réforme, tout comme le retard pris dans la mise en place efficace d'infrastructures de marché. L'absence d'action dans ce domaine peut remettre en cause la transition russe.

Serguey Braguinsky, Professeur à l'Université de Yokohama au Japon, s'oppose fermement aux recommandations de politique économique inspirée par l'école de Chicago et il insiste sur le rôle de la démocratie dans la transition vers le marché¹⁰. La combinaison de ressources abondantes et d'un capital humain de qualité (souvent issu du complexe militaro-industriel, doit inciter le Kremlin à engager une vraie politique industrielle en vue de promouvoir les nouvelles technologies, condition sine qua non du succès des réformes russes. Il faut aussi engager une stabilisation macroéconomique en vue d'accélérer la croissance, réduire les contraintes de liquidités et la démonétisation des transactions, et mettre en place de nouveaux droits de propriété. Le risque d'une oligarchie toute puissante est réel, mais l'économie de marché ne peut fonctionner que dans une démocratie, avec une vraie concurrence, en limitant la corruption et les effets de domination.

⁹ Desai, P. (1998), *L'économie russe sous un nuage, quelques embellies*, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaidar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

¹⁰ Braguinsky, S. (1998), *Les facteurs structurels et la politique industrielle de l'économie russe*, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Ivan Samson, responsable du projet Tacis-Prométée de l'Université de Grenoble ne voit pas dans l'exercice du libéralisme excessif une panacée aux problèmes économiques de la Russie¹¹. Il souligne les difficultés des transformations systémiques en considérant qu'un bon fonctionnement des marchés, notamment financiers, doit être à l'abri des fraudes et des abus. Or, aujourd'hui, si les réformes ont créé globalement les bases du développement du capitalisme en Russie, les groupes d'intérêt se proposent d'empêcher à leur profit le développement d'une économie de marché concurrentielle.

Jacques Fontanel et Fanny Coulomb, Professeurs à l'Université de Grenoble, analysent l'importance du complexe militaro-industriel, la grande fierté de l'Union soviétique. Aujourd'hui, la conversion le secteur connaît un grand marasme, du fait de l'absence de commandes de l'Etat et des exportations¹². Cependant, il s'agit d'un secteur puissant capable de surmonter les difficultés de la transition par la conversion de l'industrie d'armement vers le secteur des biens civils, malgré toutes les difficultés pour un ensemble d'entreprises qui n'ont pas connu les contraintes des marchés et se trouvent déjà en situation de concurrence.

Enfin, Yegor Gaïdar, ancien Premier Ministre de Russie et Professeur, défend sa politique de « thérapie de choc »¹³. Le développement économique de la Russie ne peut se réaliser qu'avec la généralisation du marché et le principe de la propriété privée. Bien entendu, l'Etat doit engager des politiques macroéconomiques, par l'utilisation de prélèvements obligatoires, mais il faut limiter les obligations publiques au volume de financement réel. Aujourd'hui, personne ne remet en cause la transition économique de la Russie, il n'est même plus possible de revenir en arrière.

La Russie reste un grand pays par sa population, l'étendue de son territoire, sa maîtrise des technologies modernes et sa puissance militaire, notamment nucléaire. La paix dans le monde a besoin d'une Russie sereine, car les crises économiques augmentent les frustrations et les comportements dangereux. Le monde doit aider

¹¹ Samson, I. (1998), La Russie deviendra-t-elle une économie de marché ? in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

¹² Fontanel, J., Coulomb, F. (1998), Le succès de la conversion des industries d'armement, condition nécessaire de la réussite de la transition, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

¹³ Gaïdar, Y. (1998), La politique libérale sans alternative en Russie. in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

la Russie à relancer son économie, le monde entier doit en être conscient.

Bibliographie

Aganbeguyan, A., Fontanel, J. (1994), Un monde en transition. Les exemples de la Russie et de l'industrie d'armement, Cahiers de l'Espace Europe, n°5, Grenoble, mars 1994 (40 pages)

Braguinsky, S. (1998), Les facteurs structurels et la politique industrielle de l'économie russe, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Desai, P. (1998), L'économie russe sous un nuage, quelques embellies, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Di Ruzza, R., Fontanel, J. (1994), Dix débats en économie politique, PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Fisher, S. (1998) ; L'avenir de l'économie russe, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Fontanel, J. Bensahel, L. (1993) La guerre économique, Arès, Défense et Sécurité.

Fontanel, J., Borissova, I., Ward, M. (1995), The principles of arms conversion in the case of Russia, Défence and Peace Economics 6(3).

Fontanel, J. (1994), La conversion économique du secteur militaire, Economica, Paris.

Fontanel, J., Coulomb, F. (1998), Le succès de la conversion des industries d'armement, condition nécessaire de la réussite de la transition, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Fontanel, J., Gaïdar (1998), L'avenir de l'économie russe en question, PUG, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

Gaïdar, Y. (1998) , La politique libérale sans alternative en Russie. in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Goldman, M.I. (1998), La Russie peut-elle développer une économie de marché normale ?, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Intriligator, M.D. (1998), L'Amérique dort pendant que la Russie chancelle, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Menshikov, S. (1998), Le Fonds monétaire international et la Russie. Il est temps que ça change !, in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Samson, I. (1998), La Russie deviendra-t-elle une économie de marché ? in « *L'avenir de l'économie russe en question* » (Fontanel, Gaïdar), PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Shkaratan, O., Fontanel, J. (1998), Conversion and personnel in the Russian military-industrial-complex, *Defence and Peace Economics*, 9(4).

Smith, R., Humm, A., Fontanel, J. (1987), Capital labour substitution in defence provision, *Defence Security and Développement*, 69-80.